

# Stantari

n°12

Histoire naturelle & culturelle de la **Corse**

Conservation/restauration

Les chapelles à fresques

Peinture & architecture

Archéologie

Dossier

## spécial patrimoine

*Passi di storia: les Rencontres du patrimoine*





**Le golfe d'Ajaccio a été très tôt au centre d'échanges commerciaux: en témoignent les six épaves ou sites sous - marins antiques étudiés par l'Association pour la Recherche Archéologique Sous-Marine et la Commission Régionale Corse d'Archéologie Sous -Marine, FFESSM\*, sous la direction d'Hervé Alfonsi.**

Hervé Alfonsi est responsable de la fouille, enseignant et président de l'Association pour la Recherche Archéologique Sous-Marine

L'épave hellénistique "Sanguinaires A" (220 av. J-C.) est le premier témoignage archéologique qui atteste du transport de verre brut des ateliers primaires de Syro-Palestine vers des ateliers secondaires. Viennent ensuite les épaves "Sanguinaires B" (1<sup>er</sup> siècle apr. J-Co), le site de l'Amirauté (occupé depuis la Préhistoire sans doute), Capu di Muru (50 av. J-Co), l'Isolella et Porticcio (me siècle apr. J-C.)

## L'ÉPAVE DE PORTICCIO

L'épave de Porticcio, découverte le 4 avril 1990, fait l'objet de fouilles archéologiques depuis 2001. La nature de la cargaison, en dépit de son état très fragmenté, en fait une épave exceptionnelle: des éléments d'amphores en provenance de tout le pourtour méditerranéen, de la vaisselle en céramique et en verre, un chargement original de vitres et de statues de marbre.

Des vestiges ligneux et des fragments de doublage de coque subsistent malgré la faible profondeur et confirment l'existence d'un navire antique d'une quinzaine de mètres de long.

### Les amphores

Plus de seize types d'amphores ont été identifiés avec deux lots principaux relativement homogènes d'amphores orientales et africaines.

. Les amphores à saumures proviennent du Portugal (Almagro 50, Almagro 51C Beltran 72) et de Tunisie (Africaine 2, ou Grande).

. Les amphores à huile sont originaires de Bétique (Dressel 20), de Tunisie (Africaine 1 ou Piccolo) et de Libye (Tripolitaine), ces deux derniers types attestant bien du fait que l'huile de Bétique n'occupe plus une place prépondérante au milieu du me siècle, concurrencée par des produits de Bysacène et de Tripolitaine.

. Les amphores vinaires émanent de tout le bassin méditerranéen: de Maurétanie Césarienne (Dressel 30), de Libye (Agora M254), d'Égypte (amphore de l'Égypte ancienne), de Turquie (monoansée Agora F65/66). Mais les plus nombreuses sont celles de Grèce du Nord (Kapitan 1 et 2). Pour finir, des amphores du type Forlimpopoli (Italie du Nord) et Dressel 28, de Bétique, complètent la cargaison.

Certaines amphores africaines présentent des traces de liens, des timbres (Neapolis et Sullecthum). On notera une marque peinte au signe de Tanit, déesse d'origine phénicienne dont le culte était très répandu à Carthage et que l'on invoquait pour être protégé des dangers d'un long et redoutable périple en mer.

### Les céramiques

La vaisselle en terre cuite semble provenir, en majorité, de Tunisie. La vaisselle de table, qui fait partie, sans doute, du mobilier de bord, est de deux types: sigillée\* africaine A (vernis rouge à guillochis), en petite quantité, et sigillée africaine C (pâte rose foncé, vernis brillant orange foncé), plus abondante. En rpv::mche. 1:1 ou::mrriré de vaisselle culinaire peut indiquer qu'il y eut là un véritable chargement. Elle est illustrée par les

deux principales productions de Tunisie septentrionale: la culinaire "A"; à engobe interne comparable à celui de la sigillée A, et la culinaire C, "*ceramica a patina cenerognola e ad orlo annerito*" ou "*Black Top ware*" des Anglo-Saxons. Parmi les gros récipients de cuisine transportés sur ce navire, figurent au moins quatre types de mortiers "*mortarium et pelvis*".

La vaisselle commune est représentée par des récipients profonds, "*bacini*" ou "*catini da mensa e di trasporti*". Michel Bonifay les compare à des bassines modernes en matière plastique et Michel Pasqualini pense même que ces récipients avaient un usage domestique pour la toilette (pots de chambre).

### Le verre: vaisselle et vitres

De nombreux fragments de cols, d'anses et de fonds de bouteilles, de bols, d'assiettes (incolores et une bleu foncé) prouvent la présence d'une vaisselle de verre luxueuse. Les fragments de bols à décor gravé sont relatifs à la forme Isings 12, dont un exemplaire entier provenant des fouilles de Panticapée (en mer Noire) est exposé au Louvre.





Le couple impérial Philippe 1<sup>er</sup> et Marcia Otacilia Severa.

Plus de 260 kg de fragments de vitres verdâtres ont été identifiés à ce jour. Leur examen et le recensement des coins, mais aussi une étude du rapport masse/surface ont permis d'évaluer (en considérant une cargaison de vitres homogènes) le nombre et la surface des vitres: au total, plus d'une centaine aux dimensions avoisinant 85 x 35 cm. Danièle Foy et Marie-Dominique Nennà signalent que très peu de documents attestent un commerce à longue distance pour les panneaux de verre (édit de Dioclétien, au début du IV<sup>e</sup> siècle). La fouille de l'épave de Porticcio, comme celle des Embiez, révèle pour la première fois du verre architectural sur des sites de transit, preuve que ces simples plaques de verre faisaient l'objet d'un commerce entre les provinces romaines.

## Les monnaies

Deux pièces ont été découvertes: l'une, très usée, semble représenter Philippe II, l'autre, mieux conservée, pourrait être un sesterce de Philippe I<sup>er</sup>, dit Philippe l'Arabe, frappé pour la célébration des festivités du millénaire de Rome, en 248 apr. J-C.

## Le marbre

Deux statues monumentales (en partie dégradées) aux effigies de l'empereur Philippe I<sup>er</sup>, dit l'Arabe, qui régnait de 244 à 249 apr. J-C. et de l'impératrice Marcia Otacilia Severa, son épouse, enrichissent la cargaison. Celle de l'empereur est constituée de plusieurs éléments destinés à être assemblés à l'aide de fixations en bronze dont plusieurs fragments ont été identifiés sur le site. Celle de l'impératrice est un monolithe dont seule la tête en bouchon est amovible. L'étude de la coiffure permet d'identifier Marcia Otacilia Severa.

Accompagnant ces statues, d'autres portraits ont été découverts. Les deux bustes du couple impérial sont exécutés, l'un et l'autre dans un seul morceau de marbre. Les visages sont dégradés mais grâce à l'étude des coiffures, bien conservées, ils ont pu être identifiés. Seule la natte de la

chevelure féminine est sculptée à part, conformément à une technique utilisée au III<sup>e</sup> siècle qui permettait de faire évoluer la coiffure au-delà de la mort selon les modes de la cour. Les deux piédoches découverts à proximité semblent s'adapter

à ces bustes.

Une représentation de petite taille, remarquablement préservée, figure un jeune enfant. Il s'agit d'un buste composé de quatre éléments distincts: la tête, le torse, le cartouche et le piédoche. La natte circulaire qui forme le chignon plaide en faveur du portrait d'une fillette qui pourrait être la soeur de Philippe II, évoquée par certains auteurs mais que l'histoire

officielle a passée sous silence. Un buste très dégradé, un avant-bras et un socle complètent la liste de ces marbres.

Le travail de fouille se poursuit et devrait permettre d'affiner la nature de la cargaison exceptionnelle du navire. Demeure la question de sa présence au fond du golfe d'Ajaccio qui, en ce III<sup>e</sup> siècle apr. J-C., semble émerger dans la romanité. p.,

## LEXIQUE

> **Cartouche**: ornement de pierre taillée portant une inscription gravée.

> **FFESSM**: Fédération Française d'Études et Sports Sous-Marins.

> **Piédoche**: sorte de petit piédestal carré ou circulaire qui sert à porter un buste.

> **Sigillée**: désigne une céramique (décorée ou non) dont la pâte fine est le plus souvent rouge-orangé.



Tête du portrait miniature en marbre.